Kerdiles-Weiler (Angela), Limites urbaines de Strasbourg, évolution et mutation

Société Savante d'Alsace, Recherches et documents, 2005

Henri Nonn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1355>

DOI : 10.4000/alsace.1355

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 541-545

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Henri Nonn, « Kerdiles-Weiler (Angela), Limites urbaines de Strasbourg, évolution et mutation », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1355> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1355>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Kerdiles-Weiler (Angela), Limites urbaines de Strasbourg, évolution et mutation

Société Savante d'Alsace, Recherches et documents, 2005

Henri Nonn

RÉFÉRENCE

Kerdiles-Weiler (Angela), Limites urbaines de Strasbourg, évolution et mutation, Société Savante d'Alsace, Recherches et documents, 2005

- 1 La Société Savante d'Alsace publie en 2005 un ouvrage de M^{me} Angela Kerdilès-Weiler reprenant l'essentiel d'une thèse d'urbanisme, consacrée aux « Limites urbaines de Strasbourg, évolution et mutation ». La thèse date de 2002, et son titre précisait : « Le cas des enceintes de Strasbourg, de l'Antiquité à nos jours », éclairant ainsi la part majeure donnée à l'archéologie et à l'histoire *intra-muros*. Elle comprend en annexes une cartographie détaillée des fortifications successives, des catalogues de sites avec planches originales. Le présent livre, de 344 p. comporte 262 p. de texte et de cartes (environ 50) de tracés ou limites (établies par l'auteur ou extraites de documents empruntés à d'autres sources) ; il inclut 27 p. de bibliographie et, pour chaque chapitre, un appareil de notes et références très fourni.
- 2 La présente analyse ne peut rendre compte de l'ensemble de cet important travail qui entend associer archéologie, histoire, urbanisme et géographie, pour décliner sur la totalité de l'histoire urbaine de Strasbourg le rôle et la nature des limites productrices « d'identité » et révélatrices de profondes mutations des conceptions et organisations urbaines. L'auteur entend mettre en relief leur « dématérialisation » contemporaine à la suite d'une longue prégnance des anciennes enceintes ayant entraîné longtemps un renouvellement du tissu bâti sur lui-même, et ayant pesé sur les rapports entre la ville

enclose et les territoires relevant de la cité (avec des combinaisons de diverses contraintes : physiques, statutaires, sociétales autant que défensives).

- 3 Les effets cumulés des « révolutions » industrielle et post-industrielle qui modifient certaines fonctions urbaines, les processus d'urbanisation, et qui corrélativement suscitent l'adaptation des cadres d'administration, de gestion, d'urbanisme et de projet, rendent compte en effet de cette dématérialisation. La thématique, posée au chapitre 2 « un sujet pluridisciplinaire », puis au chapitre 9 « Gérer la dispersion spatiale », vient cadrer la démarche : rechercher l'identification, la mesure, les effets et les mutations des limites externes... sur lesquelles s'achève la ville (p. 53-54) - avec leur expression « dans » et « par » l'espace bâti » (continuités, permanences, seuils, ruptures... cf. p. 10-11) -. Par-là, elle entend souligner les traits de la « ville discrète » (p. 169), celle de l'*urbs intra-muros* compacte, liée à la sitologie fine comme à l'histoire à travers le repérage précis et la cartographie des enceintes successives de Strasbourg.
- 4 Cependant l'auteur considère également les limites administratives, surtout dès lors que s'étoffent, à compter du XIX^e siècle, les faubourgs, les banlieues, puis la périurbanisation transformant l'*urbs* en « agglomération », puis en « aire urbaine ».
- 5 Les chapitres 1 puis 3, 4 et 5 sont consacrés aux articulations entre ville historique, sitologie et protections défensives. Le chapitre 8 examine dans le temps le bâti extra-muros et la structuration des extensions périphériques les plus proches. On l'aurait donc volontiers vu précéder les chapitres 6 et 7, lesquels sont nourris de la présentation des « assiettes » statistiques, administratives, d'urbanisme et de projets d'aménagement. Cette remarque, comme la mention de positionnement dans l'ouvrage des chapitres 2 et 9, vise à dire notre perplexité quant à l'organisation du plan d'ensemble de la thèse.
- 6 Détaillons quelque peu.
- 7 La succession des « 14 enceintes » anciennes de Strasbourg nous est décrite aux chapitres 3 et 4 : localisation, datations, tracés et matériaux, liens aux parcellaires privés et publics, cartographies. Le travail personnel précise les apports des publications et études des spécialistes archéologues et historiens (parmi lesquels J.J. Schwien en particulier). Du I^{er} au XII^e siècle, on peut suivre les structures et configurations des murs, fossés, tours et portes ; connaître leur « durée de service », leurs rapports aux composantes sitologiques (terrasses lössiques, hydrographie locale, microtopographie...), aux quartiers civils, aux prescriptions *non aedificandi*. L'auteur produit corrélativement de précieuses mesures d'emprises au sol des enceintes, comme d'évaluation des espaces ainsi circonscrits, ainsi que les relations aux événements historiques et techniques ayant affecté l'organisation des systèmes défensifs (cf. Guerre de Trente Ans, Vauban, évolution de l'artillerie...). Le chapitre 5, encore principalement axé sur les aspects militaires, montre le passage brutal d'une cité dense cernée d'enceintes à une « ville forteresse » élargie, combinant fortifications urbaines nouvelles avec fossés et glacis (mais comportant 12 portes) et un dispositif de 14 forts externes, à 4,5-8 km de la ville. Il développe la spécificité de sa partie sud, de l'Hôpital à la Metzgerthor, de la réalisation du *Verbindungskanal* et bassins adjacents aux réalisations du port rhénan, ainsi que des talus ferroviaires et défensifs allant de la gare à Kehl par le Sud de Neudorf. Il explicite les contraintes et servitudes du *Rayongesetz* qui accompagnent les fortifications et engendrent les caractères de la « ceinture verte », restée remarquable de Strasbourg, jusque et par delà les lois de déclassement et de dérasement (1922, 1927) la concernant.

- 8 Les chapitres 5 et 8 nous éclairent en outre sur les mutations de l'organisation urbaine du XIX^e s. : systèmes de communications modernes, réalisation planifiée de la *Neustadt*, casernements nouveaux, inclusion de Neudorf à l'espace *intra muros* redimensionné ; on passe de 202 ha de l'*Altstadt* + la citadelle à 618 ha (856 avec Neudorf) – etc. En outre, le développement des faubourgs et banlieues amorce l'implosion des limites nettes de la « ville discrète ». La dimension historique de l'analyse permet à M^{me} Kerdilès-Weiler de rassembler de manière dense à la fois sa contribution personnelle (à même d'orienter des fouilles archéologiques futures) et les apports des publications de nombreux autres auteurs, en une synthèse utile – quoique par endroit cursive ou partielle – en tout cas de grand intérêt.
- 9 Qu'il soit néanmoins permis à un non-historien de formuler quelques remarques. La place faite « au bâti » aurait pu être accompagnée d'éléments de vie de cette ville concrète : densités humaines, répercussions architecturales et sur les parcellaires des modifications des enceintes, incidences des « portes » sur les activités, actions pilotées par l'*urbs* en matière d'usages ou d'aménagements *extra-muros*, antérieurement et avec le développement de l'urbanisme hygiéniste – au cœur de la thèse de Madame V. Claude qui n'est pas citée ici – etc. De même, en fonction de la réalisation des grands équipements de circulations ou de services (enseignement, santé, administration...) comme des mutations des sociétés urbaines et des activités à partir de 1850-60, il y avait lieu semble-t-il de montrer sous quels aspects se sont diffusées certaines composantes de « l'urbain » et de « l'urbanité » vers des périphéries inégalement impliquées en termes urbanistiques, économiques et sociaux. Ainsi se modulerait la transition conceptuelle de la « ville » à « l'agglomération urbaine ».
- 10 Abordons maintenant les autres facettes des « limites urbaines », calées sur les limites communales ou leur agrégation : en disant d'emblée qu'une présentation chronologique (ici retenue) gêne la saisie des différentes finalités qui les sous-tendent (cf. chapitres 6 et 7). Les délimitations statistiques, périodiquement révisées et rajustées, relèvent d'un souci de saisir des ensembles solidaires : soit dans la progression en contiguïté des emprises d'urbanisation (habitat, activités, équipements, infrastructures, cf. « unité urbaine » INSEE), soit dans l'amplification des processus de polarisation-diffusion de flux liés à la métropolisation (ZPIU, bassins d'habitat – à imputer non à la DATAR mais aux services de l'Équipement –, bassins d'emploi (omis ici, comme l'est la notion d'« aire urbaine » INSEE instaurée pourtant dès 1996 – laquelle définit le « pôle urbain », les « couronnes périurbaines » et les « communes multi polarisées »). On regrettera que leur examen n'ait pas nourri des réflexions sur les gradients et les modalités de percolation de certains éléments de références ou comportements d'essence urbaine (mentalités, pratiques, consommations en biens et services) en milieux périurbains, voire sur les distributions (par desserrements ou créations) d'activités et d'équipements fonctionnels recomposant spatialement les centralités principales ou interrogeant la constitution de centralités secondaires externes.
- 11 Bien entendu, les limites d'action des structures administratives et les périmètres de projet se devaient d'être prises en compte (intercommunalités ou supracommunalités, schémas de cohérence...). La démarche historique retenue donne à l'auteur l'opportunité de rassembler les apports des historiens (Ph. Dollinger, F. Rapp, J.-P. Kintz, G. Wunder) sur les notions juridictionnelles anciennes (p. 164-168) : la « petite banlieue » liée aux glacis défensifs et aux biens communaux, et la « grande banlieue »

jusqu'à une lieue de la ville ; les possessions rurales « directes » (évêché, municipalité) et « indirectes » (via bourgeois, couvents ou fondations) ; les annexions des faubourgs (Koenigshoffen, 1351 ; Robertsau, 1393 ; Neuhoef, 1647) et la constitution du ban municipal ample et stable depuis le XVII^e siècle ; l'octroi aussi, comme limite fiscale, avec sa pérennité remarquable (du XIV^e siècle à 1791, puis de 1801 à 1940) et son rôle pour la localisation de certaines activités économiques aux portes de la ville *intra-muros*.

- 12 Il aurait été judicieux de mieux faire ressortir des spécificités strasbourgeoises, outre la contrainte frontalière qui limite le ban à 180 degrés (signalée) : le fait de disposer, ce qui est rare parmi les grandes villes, d'espaces où promouvoir ses extensions portuaires, des nouveaux quartiers (habitat social, ou autre), diverses implantations d'infrastructures, d'activités ou d'équipements dans son espace municipal ; celui de comporter dans son ban d'amples territoires de forêts, landes et pâturages, terres agricoles, ce qui y accentue la dissymétrie des effets d'urbanisation. Éléments qui obligent à relativiser, dans les comparaisons entre agglomérations, les calculs de densités des hommes et des constructions comme les rapports centre périphéries dans l'expansion urbaine.
- 13 Au niveau inter – ou supra communal, l'évocation du *Gross Strassburg* de 1941-1943, puis l'analyse de l'intégration dès 1966-68 que constitue la Communauté urbaine font la liaison entre les objectifs de gestion-administration et de projet urbanistique comme de développement à l'échelle de l'agglomération étendue où dominent les logiques urbaines. Or cela n'est pas montré suffisamment. De même, la finalité de cohérence d'aménagement des « schémas » de développement (SDAU de 1773, SCOTERS en gestation depuis 2002) avec les autres ensembles sous-régionaux voisins n'est guère approfondie, alors qu'il aurait été utile d'aborder les degrés variables d'acceptation des extensions et formes des logiques urbaines qu'en expriment les territoires de franges.
- 14 Enfin, au moment où se prépare un « Eurodistrict Strasbourg-Ortenau », cœur d'un sous-ensemble transfrontalier du Rhin supérieur, le lecteur trouvera ici maints éléments intéressants quant aux rapports au cours de l'histoire entre Strasbourg et Kehl ou l'Ortenau. L'auteur y pose bien, dans cette optique, les enjeux à la fois urbanistiques et d'aménagement concernant le traitement des Fronts de Neudorf, l'articulation à Kehl ainsi que la coopération à promouvoir. On y lit les différents niveaux y afférant : expansion physique de la centralité urbaine supérieure sur sa lisière Sud ; appui sur la centralité de Kehl pour développer un territoire d'agglomération transfrontalière (à 360 degrés) adossé aux pratiques et attentes des populations et activités, capacité accrue de force résiliaire et de rayonnement métropolitain...
- 15 Au total, M^{me} Kerdilès-Weiler livre aux spécialistes et aux non-spécialistes un ouvrage attachant, foisonnant, documenté, qui ne peut qu'inciter à se pénétrer des richesses strasbourgeoises dans une contribution à l'histoire et à l'archéologie urbaine à la fois générale et particulière. Avec ce bagage, on est amené à des réflexions sur les concepts de « ville », « urbain », « urbanisation » et « urbanisme », comme sur ceux de « frontières », « limites » et « interfaces », sur lesquels travaille par ailleurs une équipe interdisciplinaire de la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme d'Alsace (MISHA).
- 16 Qu'on nous permette enfin de relever certaines déficiences bibliographiques. Ainsi, parmi les historiens, ne figure pas J. L. Pinol, ni son *Atlas historique des villes de France*

(Hachette, 1996). Il n'est pas fait mention, en matière d'urbanisme et d'aménagement, des travaux de V. Claude, de S. Jonas, ou F. Loyer. Des travaux de géographes sont méconnus (ou non identifiés dans des ouvrages collectifs) : tels H. Baulig (in *Etudes alsatiques*, 1945, *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*) sur le site de Strasbourg, H. Vogt (t. 1 de *l'Histoire de Strasbourg, des origines à nos jours*), S. Rimbert sur les banlieues strasbourgeoises (1965, *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*), H. Nonn sur la métropolisation (in Doc. Fr. 1999, *Villes et aménagement régional en Alsace*), A. Traband sur *Strasbourg et Mannheim-Ludwigshafen* (1966, PUS, Les Belles Lettres). L'Encyclopédie de l'Alsace (1982-1983) publiée par Publitotal apporte aussi des matériaux relatifs aux communes urbaines et périurbaines de la CUS.